

faites?... Laissez-moi vous dire, respectueusement, que vous vous asseyez dessus... Car enfin, Dieu, qui sait que ce numéro sortira du tirage, sait aussi quel en sera le gagnant. S'il est écrit que ce sera vous, le *destin* s'arrangera pour vous faire venir le billet, sans que vous ayez à déboursier un ou cinq francs pour l'acheter. Peut-être une aimable marraine l'achètera et vous en fera cadeau. Si, au contraire, *il est écrit* que c'est tel autre qui gagnera, la *fatalité* s'arrangera en conséquence et, si vous achetez le billet, trouvera le moyen de vous le faire perdre... Je vous vois d'ici, ô fataliste!... Vous me laissez causer et vous entrez acheter le billet prometteur... Et ce n'est pas moi qui vous en blâmerai, car, ce faisant, vous confirmez ma thèse. Le *fatalisme*, voyez-vous, c'est une machine pour les bouquins de philosophie; mais les *fatalistes*... ça n'existe pas.

E. DUPLESSY.

### LE DANGER DU CINEMA

**L** y a maintenant la question du cinéma, comme il y a la question de l'alcool.

Non, certes, que je méconnaisse l'attrait de ce genre de distraction et sa puissance de vulgarisation. On pourrait en tirer parti pour l'éducation du peuple. Mais c'est là le moindre souci de ceux qui exploitent, uniquement dans une pensée de lucre, une merveilleuse invention. Ils se sont imaginé qu'ils gagneraient davantage en s'adressant aux plus basses curiosités. Et comme, depuis la guerre, le cinéma est surtout fréquenté par les êtres les plus impressionnables, les femmes et les enfants, comme, par une contradiction pénible avec la gravité des événements, il s'emplit de foules sans cesse plus nombreuses, il s'ensuit que ce nouveau genre de spectacle menace de devenir l'agent le plus rapide qui soit de démoralisation de la jeunesse.